

Le Soir du
27/4/2004.

Un aveugle à la conquête de l'Himalaya

EDDY LAMBERT

Mes doigts sont mes yeux, j'ai mis le prix pour acheter de bonnes moufles.

Philippe-Renaud Dumonceau est aveugle depuis l'âge de 20 ans, ce qui ne l'empêche pas de vivre des aventures extrêmes. A la fin de ce mois d'avril, il se rendra au Népal pour tenter de vaincre le Mera Peak, sommet de l'Himalaya qui culmine à 6.476 mètres.

Puisqu'il a perdu la vue, cet Ansois de 34 ans ne pourra réussir sans aide : deux guides l'accompagneront au long de l'expédition dirigée par l'alpiniste tubizien André Menu, qui a accompli en mai 2003 l'exploit non moins incroyable de se hisser sur le toit du monde, le mont Everest, à l'âge de soixante-six ans et demi. Et, comme si l'odyssée du Mera Peak ne sortait pas assez de l'ordinaire, une deuxième sportive handicapée y participera : Kristien Smet, une Anversoise unijambiste !

Rien ne prédestinait Philippe-Renaud Dumonceau à se surpasser ainsi, en dépit de son handicap. Après avoir perdu la vue à cause d'une maladie génétique, raconte-t-il, j'ai connu l'ASBL La Lumière (à Liège) où j'ai appris le braille et découvert l'ergothérapie pour développer la sensibilité de mes doigts. Et mon ergothérapeute me disait : « Fais du sport ! »

Il aurait pu se contenter de balades en tandem, mais c'est dans le dépassement de soi qu'il s'épanouit. Il s'éprend d'abord de la haute montagne lors d'un séjour aux sports d'hiver entre copains. En 1994, il gravit son premier sommet : le mont Blanc du Tacul, à 4.250 mètres. L'année suivante, il passe au saut à l'élastique, d'une hauteur de 185 mètres, dans les gorges du Verdon. Puis, en 1997, il fait le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle (deux mille kilomètres en septante-cinq jours de marche). Et, deux ans après, la traversée du Haut-Atlas, au Maroc. En 2000, il franchit la barre des cinq mille mètres d'altitude en faisant le tour de l'Annapurna. Enfin, il réalise son premier saut en parachute en 2001.

Après cela, autant dire que quelques semaines de trekking jusqu'à la cime du Mera Peak ne l'effraient pas outre mesure. L'idée d'aller si haut est née de sa rencontre avec André Menu : J'ai entendu parler de lui quand il a fait l'Everest. Je l'ai appelé pour le féliciter. Depuis trois ans, je mets de l'argent de côté pour l'accompagner au Népal – le budget par personne avoisine les cinq mille euros. Et, depuis huit mois, il s'entraîne huit à dix heures par semaine en salle pour souffrir le moins possible de l'altitude – la principale difficulté avec les variations de température. Je me souviens que, à cinq mille mètres, mon cœur s'emballait lorsque je levais ma fourchette. Je suis en admiration devant le courage de Kristien Smet qui le fera sur une jambe.

De toute manière, c'est tout sauf une compétition. Comme le dit André Menu, on réussit ensemble ou on ne réussit pas. •